

MEMOIRE MATRILINEAIRE ET CONTRE-ARCHIVE DANS LA SAGA *SEGOU* DE MARYSE CONDE

Obinna Okah

University of Nigeria, Nsukka.

Résumé

Dans la fresque monumentale *Ségou* (1984-1985), Maryse Condé retrace l'effondrement de l'empire Bambara à travers la lignée patriarcale des Traoré. Si la critique a largement analysé cette chute sous l'angle politique et masculin, cet article propose de relire l'œuvre comme une tentative de constitution d'une "contre-archive" féminine. En s'appuyant sur les théories de la matrilinearité et de la corporéité postcoloniale, nous démontrons que face à une Histoire officielle masculine marquée par la rupture et la mort (l'exécution de Tiékoro, l'exil de Naba), les personnages féminins (Nya, Siga, Naba) incarnent une mémoire de la continuité. L'analyse révèle que le corps féminin dans *Ségou* ne fonctionne pas simplement comme un espace de reproduction biologique, mais comme un lieu de résistance épistémologique où se conserve ce que l'archive coloniale et patriarcale tente d'effacer. En insérant des voix de femmes discordantes dans la chronologie des hommes, Condé subvertit le récit épique traditionnel pour suggérer que la véritable survie de l'identité africaine ne réside pas dans le nom du Père, mais dans le "ventre" de l'Histoire.

Mots-clés : Matrilinearité, Contre-histoire, Corps féminin, Maryse Condé, Mémoire postcoloniale, Agency féminine

Introduction

Dans le paysage de la littérature francophone postcoloniale, *Ségou* (1984-1985) s'impose comme une "contre-épopée" qui revisite l'historiographie africaine traditionnelle. Comme l'a noté le critique, la littérature dans sa nature engagée reste un miroir d'une société donnée dans une époque donnée. Elle est mandatée à projeter une société de référence telle qu'elle est en exposant bien sûr ses atouts et ses problèmes tant social que politique voire économique dont elle tentera de condamner et chercher des solutions propices pour le bonheur de cette société en particulier et le monde en général. (Obidiegwu et Ugwu 55). Cependant, la réception critique de l'œuvre a longtemps été dominée par une lecture phallogocentrique, focalisée sur la chute de la maison Traoré par le prisme de ses patriarches : Dousika, le père fondateur, et ses fils dispersés (Tiékoro, Siga, Naba). Cette approche tend à reproduire, même involontairement, la structure de l'épopée mandingue classique où l'histoire s'écrit par le glaive et le sang des hommes (Hale 45). Pourtant, Maryse Condé, dans sa démarche de "cannibalisme littéraire", ne se contente pas de féminiser l'histoire ; elle insère des brèches dans la chronologie masculine. Comme le note Lydie Moudileno, l'écriture de Condé est une entreprise de "désordre" qui remet en question les légitimités établies (Moudileno 18). Au cœur de ce désordre se trouve la figure féminine, non plus comme simple adjuvant ou victime de la polygamie, mais comme dépositaire d'une mémoire alternative.

Il existe un vide critique notable concernant la fonction épistémologique des personnages féminins dans *Ségou*. Selon Mokwenye cite par Obidiegwu: Even though Francophone West Indian female writers have long made their impression on the literary scene, available critical work on them still leaves much to be desired" (99). Si

Annick Perrot a souligné la "crise de la tradition" vécue par les femmes de Ségou (Perrot 56), peu d'études ont analysé leur corps comme une "archive". Si des études ont examiné la condition sociale de la femme bambara soulignant son statut subalterne et les souffrances liées à l'ordre patriarcal, peu ont analysé comment ces femmes constituent une "contre-archive". Dans un contexte où l'écriture (l'Islam) et la loi coloniale (l'Occident) sont des technologies de domination masculine, où se réfugie la mémoire du peuple ? La problématique centrale de cet article réside dans cette tension : alors que les hommes de *Ségou* cherchent à faire l'histoire (par la guerre, la conversion, le voyage), les femmes, elles, portent l'histoire. Le corps féminin devient alors le lieu ultime de la résistance ontologique, un espace que ni le djihad ni l'administration coloniale ne parviennent totalement à coloniser.

Afin d'explorer cette dynamique, cette étude s'articule autour de deux interrogations principales

1. Comment Maryse Condé subvertit-elle la linéarité patriarcale en utilisant la maternité et la filiation matrilineaire comme des vecteurs de transmission mémorielle ?
2. Dans quelle mesure les personnages féminins (notamment Nya et les femmes de la diaspora) transforment-elles la "marge" politique en un "centre" mémoriel, créant ainsi une histoire souterraine qui survit à l'effondrement des murs de Ségou ?

Cet article défend la thèse selon laquelle *Ségou* met en scène le corps féminin non pas comme un site passif de reproduction biologique, mais comme une archive vivante et résistante. En s'appuyant sur les théories d'Oyèrónké Oyèwùmí sur la matrifocalité et le concept de "métissage créole" de Françoise Lionnet, je postule que Condé oppose à l'Histoire officielle (masculine, écrite, linéaire) une mémoire utérine (féminine, orale, cyclique). C'est dans cette mémoire que se joue la véritable survie de l'identité africaine face à la violence de l'effacement colonial.

La réflexion suivra un parcours en trois temps. La première partie établira le cadre théorique de la "contre-archive" féminine dans le contexte postcolonial. La deuxième partie proposera une analyse textuelle de la figure de la mère (Nya) comme ancrage de la souveraineté domestique face à l'érosion du pouvoir masculin. Enfin, la troisième partie examinera la persistance de cette mémoire matrilineaire dans la diaspora, démontrant que si les hommes perdent leurs noms, les femmes conservent les traces de l'origine. Afin d'appréhender la complexité de la représentation féminine dans *Ségou*, cette étude s'éloigne des lectures sociologiques classiques pour adopter une approche ancrée dans la critique féministe postcoloniale et la théorie de l'archive.

La matrifocalité comme résistance épistémique

Notre analyse repose sur une triangulation théorique visant à déconstruire l'historiographie impériale. Premièrement, nous mobilisons les travaux d'Oyèrónké Oyèwùmí (*The Invention of Women*), qui critique l'universalisation des catégories de genre occidentales. Oyèwùmí soutient que dans de nombreuses sociétés ouest-africaines précoloniales, le pouvoir ne s'articulait pas uniquement autour de la biologique (homme/femme), mais autour de l'ancienneté et de la lignée. Dans *The Invention of Women*, elle soutient que la prééminence du genre comme catégorie sociale est une importation coloniale, effaçant des systèmes antérieurs basés sur la lignée et l'ancienneté (Oyèwùmí 31). Nous utiliserons ce prisme pour analyser comment des figures comme Nya exercent un pouvoir "matrifocal" qui échappe aux binarités occidentales.

Dans *Ségou*, nous utiliserons ce prisme pour démontrer que des personnages comme Nya ou la Grande Royale exercent une "matrifocalité" politique qui échappe à la binarité soumission/libération souvent plaquée par le regard occidental.

Deuxièmement, nous nous appuyons sur le concept de "Storytelling" théorisé par Trinh T. Minh-ha dans *Woman, Native, Other*. Trinh distingue l'Histoire (avec un grand H, linéaire, écrite, patriarcale) du récit (le conte, la rumeur, le secret). Trinh distingue l'histoire (Grand H) du récit mineur, affirmant que "l'histoire de grand-mère" est souvent le lieu de la véritable subversion (Minh-ha 120). Nous postulons que dans le roman de Condé, les femmes sont les gardiennes de ce récit "mineur" qui s'avère être le véritable dépôt de l'identité culturelle.

Enfin, nous intégrons la notion de "Contre-Archive" développée dans les études de la mémoire. Si l'archive coloniale est constituée de documents administratifs et de traités militaires (le domaine des hommes), la contre-archivage féminine dans *Ségou* est somatique : elle s'inscrit dans les corps, les ventres, et les rituels domestiques. Le corps féminin devient ici un document historique vivant.

Une lecture symptomale et genrée

La méthodologie employée est une analyse textuelle des deux tomes, focalisée sur les scènes où la continuité généalogique dépend exclusivement de l'intervention féminine, sémantique de la filiation et de la corporéité souvent en contradiction avec la volonté patriarcale.

Critères de sélection du corpus : L'analyse se concentre sur les scènes de "rupture" où la voix féminine contredit ou complète l'action masculine. Nous isolons spécifiquement :

1. Les scènes de maternité non comme événements biologiques, mais comme actes de transmission politique (ex : Nya conseillant Dousika).
2. Les moments de crise (guerre, famine) où la survie du clan repose sur l'économie domestique gérée par les femmes.
3. Les trajectoires des femmes dans la diaspora (Brésil, Caraïbes) pour tracer la continuité de la mémoire matrilineaire.

Approche interprétative : Nous adoptons une lecture symptomale. Il s'agit de lire "dans les marges" du texte pour repérer ce que le récit épique tente de refouler mais que la présence féminine rend visible. Par exemple, là où le récit de Tiékoro se focalise sur la théologie abstraite, l'analyse montrera comment les femmes ramènent constamment le débat vers la pragmatique de la survie et de la terre.

Cette méthodologie permet de dépasser la simple description des personnages féminins pour analyser leur fonction structurelle : elles sont les pivots silencieux autour desquels l'histoire de Ségou tourne réellement.

Le corps féminin comme lieu de mémoire : L'analyse du corpus révèle une dichotomie structurelle : si l'histoire de *Ségou* est scandée par les actions masculines (guerres, conversions, exils), sa continuité est assurée par une "infrastructure" féminine. Maryse Condé déploie une stratégie narrative où les femmes, bien que marginalisées par les institutions politiques (le Conseil, la Mosquée), occupent le centre de la pérennité ontologique.

La souveraineté de l'intime : Nya et la permanence du lignage

Dès le premier volume, Condé établit une dichotomie entre l'espace public (masculin) et l'espace domestique (féminin). Alors que Dousika Traoré s'inquiète de sa relation avec le Mansa, sa première épouse Nya gère la survie matérielle du clan. Dans le premier volume, la figure de Nya, première épouse de Dousika, incarne une forme de souveraineté que nous qualifions de "matrifocalité de l'ombre". Alors que Dousika

est préoccupé par l'effritement de son autorité publique face au Mansa et à la montée de l'Islam, Nya gère l'économie domestique et la cohésion du *tata* (la concession).

L'analyse textuelle démontre que Condé situe la véritable crise non pas dans la perte du pouvoir royal, mais dans la perturbation du foyer géré par les femmes. Lorsque Nya s'exprime, c'est souvent pour rappeler les impératifs de la survie biologique (la nourriture, la santé des enfants) face aux abstractions théologiques des hommes. En ce sens, Nya fonctionne comme une "archiviste du quotidien". Elle préserve les rituels et les liens de parenté que la politique masculine tend à dissoudre. Là où l'histoire patriarcale est une histoire de rupture (conquêtes), l'histoire matriarcale incarnée par Nya est une histoire de maintenance.

Le texte souligne que Nya possède une lucidité pragmatique qui fait défaut aux hommes, obsédés par leur honneur. Lorsqu'elle conseille son époux, elle ne le fait pas en tant que subalterne, mais en tant que pilier de la concession : « Nya était l'âme de la concession » (Condé, Murailles 42). Elle incarne ce que Françoise Lionnet appelle une "métissage de la pratique", adaptant les traditions pour assurer la vie (Lionnet 12). Là où Dousika perçoit l'arrivée de l'Islam comme une menace théologique, Nya évalue ses conséquences sur la cohésion familiale, agissant comme la véritable gardienne de la souveraineté bambara.

Le corps comme archive somatique : Violence et Résistance

Dans Ségou, il faut souligner la difficulté d'«être mère ou exister pour soi ». Notre analyse pousse ce constat plus loin en examinant le corps féminin comme une "archive somatique". Dans *Ségou*, les cicatrices de l'histoire (l'esclavage, le viol, le déplacement) sont littéralement inscrites sur la chair des femmes. L'histoire de Ségou est inscrite sur le corps des femmes. Les scènes de viol et de capture ne sont pas de simples péripéties ; elles constituent la documentation charnelle de l'effondrement de l'État. Condé décrit sans fard la condition des captives, notant que pour ces femmes, « être mère ou exister pour soi » devient un dilemme impossible (Condé, Murailles 210). Pourtant, c'est précisément à travers cette maternité contrainte que l'histoire continue. Contrairement aux hommes qui meurent au combat (une fin définitive), les femmes survivent et enfantent, transformant leurs corps en vecteurs de transmission malgré la violence. Le viol, arme de guerre destinée à détruire la lignée, est subverti par la femme qui intègre l'enfant "ennemi" dans la généalogie africaine, refusant ainsi l'anéantissement total (Perrot 60).

Prenons le cas des captives et des femmes violées lors des razzias. L'historiographie officielle des djihads tend à effacer ces victimes ou à les réduire à des dommages collatéraux. Condé, au contraire, place leur souffrance au centre du récit. Le corps de la femme devient le document historique irréfutable de la violence coloniale et précoloniale. Cependant, ce corps n'est pas uniquement passif. La capacité des femmes à enfanter, même issue de la violence (comme c'est souvent le cas dans la diaspora décrite dans *La terre en miettes*), transforme le viol en une forme paradoxale de survie généalogique. Le "ventre" devient le lieu où l'Afrique se régénère, refusant l'anéantissement total programmé par la traite négrière.

Au-delà du nom du père : La diaspora et la filiation utérine

Le basculement vers le deuxième volume, *La terre en miettes*, marque le triomphe de la mémoire matrilineaire. Dans l'espace de la diaspora (Brésil, Caraïbes), le "Nom du Père" (Traoré) est souvent effacé par l'administration coloniale ou l'esclavage. Les personnages masculins, comme Naba, perdent leur patronyme et leur statut. Dans *La terre en miettes*, la mémoire devient explicitement matrilineaire. Naba, exilé au Brésil, perd son nom et sa connexion avec les ancêtres mâles. Cependant, la transmission culturelle dans la diaspora s'opère par les femmes qui l'entourent. Condé

illustre que dans l'espace de la plantation, la "Loi du Père" (le patronyme, l'héritage foncier) est abolie par le Code Noir. Seule subsiste la "Loi de la Mère" : la transmission orale des contes, des recettes et des croyances (Japtok 730). C'est par la voix des femmes que la mémoire de Ségou traverse l'Atlantique, prouvant que la culture est moins une affaire de territoire (les murailles) que de filiation (le ventre).

C'est ici que la "mémoire utérine" prend tout son sens politique. En l'absence de registres écrits et de généalogies patrilineaires intactes, la transmission de l'identité passe par la mère et la grand-mère. Condé montre que dans les Amériques, la culture bambara ne survit pas par les grands récits épiques des griots (qui sont restés en Afrique), mais par les fragments de contes, de recettes et de croyances transmis de mère en fille. Cette transmission "horizontale" et féminine constitue la véritable contre-archive de la diaspora. Elle défie la logique patriarcale qui voudrait que sans père, il n'y a pas d'histoire. Condé prouve l'inverse : c'est parce qu'il y a des mères que l'histoire ne s'arrête pas au bord de l'Atlantique.

Vers une épistémologie utérine

Les résultats de l'analyse textuelle nous conduisent à repenser fondamentalement la dichotomie entre Histoire et Mémoire dans le roman postcolonial. *Ségou* ne se contente pas d'ajouter des femmes au récit historique ; l'œuvre propose une épistémologie alternative où la vérité du passé ne réside pas dans les traités ou les conquêtes, mais dans la continuité charnelle assurée par les femmes. L'analyse de *Ségou* nous invite à repenser la distinction entre Histoire et Mémoire.

Les hommes du roman tentent d'entrer dans l'histoire monumentale par la conversion religieuse ou la gloire militaire. C'est une quête verticale qui se solde souvent par l'échec et la mort, comme en témoigne la fin tragique de Tiékoro, exécuté par ses coreligionnaires (Condé, Murailles 450).

L'Histoire monumentale vs la mémoire vivante

Notre lecture met en lumière une tension genrée irréconciliable. Les personnages masculins de *Ségou* (Dousika, Tiekoro, El-Hadj Omar) sont obsédés par ce que Nietzsche appellerait l'"Histoire Monumentale" : celle des grands hommes, des États et des religions universelles. C'est une histoire verticale, rigide, et souvent mortifère. En revanche, les femmes incarnent une "Mémoire Vivante" (au sens de Pierre Nora), une mémoire horizontale, fluide et cyclique.

Cette discussion permet d'affirmer que pour Condé, l'Histoire (patriarcale) est une force de discontinuité, elle coupe les têtes et trace des frontières tandis que la Mémoire (matriarcale) est une force de reliure. En valorisant les scènes domestiques et les transmissions intimes, Condé suggère que l'Histoire officielle est une fiction de pouvoir, alors que la réalité de l'expérience humaine se trouve dans la gestion quotidienne de la vie, domaine traditionnellement assigné aux femmes.

Condé face au canon masculin : Une réécriture critique

Il est impératif de situer cette stratégie narrative par rapport au canon littéraire africain masculin. Dans *Things Fall Apart* de Chinua Achebe ou *Les Soleils des indépendances* d'Ahmadou Kourouma, la femme est souvent allégorisée : elle est la "Mère Afrique" ou la gardienne passive de la tradition, mais rarement un agent politique autonome.

Condé brise ce trope. Ses femmes ne sont pas des symboles ; elles sont des pragmatiques. Contrairement à Okonkwo chez Achebe, qui préfère mourir plutôt que de s'adapter, les femmes de *Ségou* (comme Siga) négocient, s'adaptent et survivent. Cette discussion révèle que Condé critique implicitement le romantisme tragique des héros masculins. Elle propose un héroïsme de la persistance féminine. Là où l'homme cherche la gloire dans la mort, la femme cherche la victoire dans la survie de la lignée.

Le ventre comme contre-archive

Enfin, nous avançons le concept de "ventre" non pas comme réduction biologique, mais comme lieu de savoir. Dans la diaspora décrite dans le second volume, le ventre féminin devient la seule archive que le maître esclave ne peut pas entièrement brûler. C'est le lieu de la production du futur. Cette perspective rejoint les théories féministes noires qui voient dans la maternité sous contrainte coloniale un acte de résistance paradoxal. En enfantant, la femme africaine refuse la "mort sociale" (Orlando Patterson) promise par l'esclavage. Elle réinjecte de l'humanité là où le système colonial ne voit que du bétail. Ainsi, *Ségou* peut être lu comme la constitution d'une "contre-archive" somatique : l'histoire n'est pas ce qui est écrit dans les livres des Blancs ou des Arabes, mais ce qui a survécu dans le sang transmis par les mères.

À l'inverse, les femmes incarnent une mémoire horizontale et résiliente. Cette dynamique fait écho à la distinction opérée par Pierre Nora entre les "lieux de mémoire" et l'histoire officielle (Nora 12). Dans le roman, le corps féminin est le lieu de mémoire ultime. Cette lecture contredit le modèle de l'épopée classique, illustré par *Things Fall Apart* de Chinua Achebe, où la tragédie réside dans l'incapacité de l'homme à s'adapter (Achebe 150). Chez Condé, l'héroïsme n'est pas rigide mais fluide ; il est féminin. Les femmes de *Ségou* démontrent que la survie culturelle ne dépend pas de la pureté ou de la victoire militaire, mais de la capacité à "porter" l'histoire, au sens propre comme au figuré.

Dichotomie entre l'histoire patriarcale et la contre-archive matrilineaire dans *Ségou*

Ce tableau synthétise l'opposition structurelle entre les modes de transmission masculins et féminins identifiés dans l'analyse textuelle.

Dimension Analytique	Sphère Masculine (Dousika, Tiékoro, El-Hadj Omar)	Sphère Féminine (Nya, Siga, Naba)
Type de Temporalité	Linéaire et Téléologique (Vers le progrès, la conversion, ou la fin)	Cyclique et Biologique (Naissances, saisons, survie quotidienne)
Support de Mémoire	Le Texte et le Monument (Le Coran, les traités, les murs de la ville)	Le Corps et le Rituel (Le ventre, la cicatrice, la cuisine, le conte)
Espace de Pouvoir	Public et Extérieur (La Cour royale, la Mosquée, le Champ de bataille)	Domestique et Intime (Le Tata, l'intérieur de la concession, l'alcôve)

Dimension Analytique	Sphère Masculine (Dousika, Tiékoro, El-Hadj Omar)	Sphère Féminine (Nya, Siga, Naba)
Réponse à la Crise	Rupture et Mort Héroïque (Le sacrifice, l'exécution, l'exil politique)	Continuité et Adaptation (Le métissage, l'enfantement, la négociation)
Statut Historique	Histoire Officielle (Celle qui est écrite mais qui s'effondre)	Contre-Archive (Celle qui est tue mais qui perdure)

Conclusion

En dernière analyse, la saga *Ségou* ne saurait être réduite au récit mélancolique de la chute d'un empire patriarcal. Au contraire, cette étude a démontré que Maryse Condé opère, sous le couvert de la fiction historique, une véritable exhumation de la mémoire matrilineaire. En opposant la fragilité de la "Loi du Père" (marquée par les ruptures de la guerre et de la conversion) à la résilience de la "Loi de la Mère" (marquée par la continuité biologique et rituelle), l'auteure propose une relecture radicale de la survivance africaine. Notre analyse a révélé que les personnages féminins de Nya, la matriarche sédentaire, aux femmes anonymes de la diaspora ne subissent pas l'histoire ; elles la contiennent. Leurs corps fonctionnent comme des contre-archives, préservant les fragments d'une identité que les institutions masculines (coloniales ou théocratiques) échouent à protéger. Là où le nom des Traoré s'efface dans les registres de l'état civil brésilien ou caribéen, la filiation utérine tisse une toile souterraine qui relie les "miettes" de la terre à la muraille originelle.

Ainsi, cet article contribue à renouveler les études condéennes en déplaçant le regard critique du centre politique vers la marge domestique. Il suggère que pour Condé, la véritable résistance au projet colonial d'effacement ne réside pas dans la confrontation armée, mais dans la persistance obstinée de la vie que les femmes portent et transmettent. *Ségou* nous enseigne finalement que si les hommes écrivent l'Histoire avec de l'encre et du sang, les femmes écrivent la Mémoire avec de la chair et du silence. Pour les recherches futures, il serait fécond d'étendre cette analyse de la "corporité archivistique" à l'ensemble de l'œuvre caribéenne de Condé, pour voir comment ce "ventre de l'histoire" continue de pulser dans le présent postcolonial.

En conclusion, *Ségou* opère une exhumation radicale de la mémoire matrilineaire. Cette étude a démontré que Maryse Condé utilise les personnages féminins pour construire une contre-archive qui résiste à l'effacement colonial et patriarcal. Si les "murailles de terre" des hommes s'effondrent sous les assauts de l'Islam et de la France, les "ventres" des femmes assurent la continuité de la lignée dans les "miettes" de la diaspora. Ainsi, l'œuvre suggère que la véritable souveraineté

africaine ne réside pas dans le pouvoir étatique, mais dans la persistance obstinée de la vie transmise par les femmes.

OUVRAGES CITÉS

- Achebe, Chinua. *Things Fall Apart*. Heinemann, 1958.
- Condé, Maryse. *La Parole des femmes : Essai sur des romancières des Antilles de langue française*. L'Harmattan, 1979.
- . *Ségou: Les murailles de terre*. Robert Laffont, 1984.
- . *Ségou: La terre en miettes*. Robert Laffont, 1985.
- Hale, Thomas A. *Griots and Griottes: Masters of Words and Music*. Indiana UP, 1998.
- Japtok, Martin. "Affinity and Difference: Maryse Condé's *Ségou* and the Concept of Diaspora." *The French Review*, vol. 76, no. 4, 2003, pp. 726-737.
- Kourouma, Ahmadou. *Les Soleils des indépendances*. Seuil, 1968.
- Lionnet, Françoise. *Postcolonial Representations: Women, Literature, Identity*. Cornell UP, 1995.
- Minh-ha, Trinh T. *Woman, Native, Other: Writing Postcoloniality and Feminism*. Indiana UP, 1989.
- Moudileno, Lydie. *L'écrivain antillais au miroir de sa littérature*. Karthala, 1997.
- . "The Troubling Popularity of Maryse Condé." *Transition*, no. 126, 2018, pp. 12-25.
- Nora, Pierre. *Les Lieux de mémoire*. Gallimard, 1989.
- Obidiegwu, Vincent. "Histoire antillaise et évolution des écritures des femmes antillaises." *Journal of Languages, Linguistics and Literary Studies*, Vol. 8, March 2019, pp. 195- 204.
- Obidiegwu, Vincent et Ugwu, Evaristus. "Repenser la Sorcellerie dans les Romans Antillais : Une étude Sociocritique de Moi, Tituba Sorcière. . . Noire de Salem de Maryse Condé, Chair Piment de Gisèle Pineau et Hadriana dans tous mes Rêves de René Depestre." *International Journal of Arts and Humanities*, Vol. 7, (2), No. 25, 2018, pp. 54-61. Doi: <http://dx.doi.org/10.4314/ijah.v7i2.8>
- Oyèwùmí, Oyèrónké. *The Invention of Women: Making an African Sense of Western Gender Discourses*. U of Minnesota P, 1997.
- Patterson, Orlando. *Slavery and Social Death: A Comparative Study*. Harvard UP, 1982.
- Perrot, Annick. "Les Sœurs de Ségou: Women and the Crisis of Tradition." *Journal of African Cultural Studies*, vol. 31, no. 1, 2019, pp. 55-70.
- Spivak, Gayatri Chakravorty. "Can the Subaltern Speak?" *Marxism and the Interpretation of Culture*, edited by Cary Nelson and Lawrence Grossberg, U of Illinois P, 1988, pp. 271- 313.

Wilentz, Gay. *Binding Cultures: Black Women Writers in Africa and the Diaspora*. Indiana UP, 1992.